

15 → 23  
NOV. 2019

WWW.FIFAM.FR



39<sup>e</sup>

**FESTIVAL**  
**INTERNATIONAL**  
**DU FILM D'AMIENS**

# PRÉSENTATION

Pour sa 39<sup>e</sup> édition qui aura lieu du 15 au 23 novembre 2019, le Festival International du Film d'Amiens (FIFAM) propose un panorama des cinémas du monde, et s'affirme comme le grand rendez-vous du cinéma international.

Une trentaine de films inédits seront présentés en compétition : 10 longs métrages de fiction, 6 documentaires, 11 courts métrages.

La chanteuse et activiste humanitaire Khadja NIN présidera le jury des films inédits en compétition. Elle sera accompagnée d'Amobé MÉVÉGUÉ, des productrices Isabel RAVENTOS (*Si fuera tu*) et Charline DELÉPINE (*Engrenages*) ainsi que de l'écrivain Akli TADJER, pour le documentaire Martine GRELLE et Françoise PAMS, et le grand chef d'orchestre Jean-Claude CASADESUS, pour le court-métrage, Laurence CONAN, Vincent GARRIGUES et Bruno DELOYE.

## LE PAYS INVITÉ SERA L'ESPAGNE EN 5 PROGRAMMES :

- Luis BUÑUEL, surréaliste : présenté par son ami et complice Jean-Claude CARRIÈRE.
- Le mythe de Carmen à travers le cinéma mondial : de Otto PREMINGER (États-Unis) à Mark DORNFORD-MAY (Afrique du Sud) sans oublier Carlos SAURA (Espagne).
- Femmes cinéastes : nouveaux talents. Un cycle réunissant des films de femmes cinéastes espagnoles pour la plupart inédits en France.
- Les avant-gardes espagnoles : tisser un récit autour de pratiques filmiques produites en Espagne au cours des dernières décennies. Du cinéma, comme fil rouge qui entrelace les récits implicites de l'histoire intime du cinéma espagnol.
- Nuit du cinéma fantastique : Alex DE LA IGLESIA, Vicente ARANDA et Alejandro AMENÁBAR, une nuit pour frissonner ensemble.

## JEAN-JACQUES ANNAUD, L'ARTISTE INVITÉ :

Jean-Jacques ANNAUD occupe une place à part dans le paysage cinématographique national : la plus grande partie de ses films sont en anglais, il a tourné sur tous les continents, choisi des sujets que beaucoup auraient tenus pour impossibles à mettre en chantier. En deux mots, il a franchi les barrières de l'hexagone pour affirmer une dimension internationale. Brad PITT, Sean CONNERY, les ours, les loups, les tigres, il n'a peur de rien ni de personne. Il revisitera son incroyable parcours, agrémenté d'incroyables anecdotes le jeudi 21 novembre.

## LES MASTERS CLASS

Claire SIMON abordera son travail et sa manière singulière de faire des films entre fiction et documentaire. Projection de l'intégralité de sa série inédite *Village*.

Nicolas PHILIBERT (*La Ville Louvre*, *De chaque instant* et *La Maison de la radio*) sera présent le vendredi 22 novembre pour partager avec le public sa vision si délicate du cinéma.

## PARMI LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS :

Plusieurs avant-premières auront lieu hors compétition durant le Festival, avec notamment *Notre-Dame du Nil* de Atiq RAHIMI en sa présence, *Je ne rêve que de vous* de Laurent HEYNEMANN en sa présence et celle de la comédienne Elsa Zylberstein, *Zero impunity* de Nicolas BLIES et Stéphane HUEBER-BLIES, en présence des réalisateurs, *Koko-di koko-da* de Johannes Nyholm. Et pour le jeune public, *Le Voyage du Prince* de Jean-François LAGUIONIE et Xavier PICARD.

“Trav’aïe”, de l’épanouissement au désenchantement

Filmer le travail, un programme de débats et rencontres avec, entre autres, Nicolas PHILIBERT, Nicolas KLOTZ et Elisabeth PERCEVAL.

Afrique d’hier et d’aujourd’hui : le Patrimoine du cinéma africain sera également au cœur du Festival, avec un cycle de films restaurés et en regard des films récents de l’Afrique et des Caraïbes.

Sans oublier le Jeune public avec la projection de nombreux films pour les petits et les grands, dont un cycle de films poétiques tchèques.

Une rencontre professionnelle aura lieu le vendredi 22 novembre à 10h autour de l’accès au financement des films, sur le thème : *Quelle place pour les femmes cinéastes africaines et de la diaspora ? Les festivals peuvent-ils contribuer à lutter contre l’exceptionnel et offrir aux films africains la même visibilité ?*

Et le samedi 23 novembre : projection exceptionnelle de 5 films tournés dans les Hauts-de-France par des cinéastes de cette région.

Le Festival International du Film d’Amiens est organisé par l’association les Journées Cinématographiques d’Amiens (JCA), fondée en 1979. Annouchka de ANDRADE en est la directrice artistique depuis 2017.

Rendez-vous à Amiens pour cette nouvelle édition que nous vous promettons riche en plaisirs et découvertes cinématographiques !



### CONTACT PRESSE

#### PRESSE NATIONALE

Agence DRC

Dominique Racle

+33 6 68 60 04 26

[dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com)

Justine Muller

+33 7 81 91 28 44

[assistant@agencedrc.com](mailto:assistant@agencedrc.com)

#### PRESSE RÉGIONALE

Angélique Haÿne

+33 3 22 71 35 73

[com@filmfestamiens.org](mailto:com@filmfestamiens.org)

Sylvie Chambaud

+33 6 12 29 15 70

## ÉDITO

Et nous voilà à nouveau réunis pour partager ensemble notre désir de cinéma. Désir de rencontres, d'amitiés et de questionnement sur le monde tel qu'il va. Cette année sera espagnole, tous rassemblés autour du lit de l'artiste Pilar ALBARACIN, on y rit beaucoup, fume un peu, et surtout y rêvons les yeux ouverts.

L'Espagne c'est le pays qui a vu naître le maître du cinéma Luis BUÑUEL, dont son ami et complice Jean-Claude CARRIÈRE viendra évoquer l'esprit surréaliste de celui qui dès ses débuts au cinéma aux côtés de Salvador DALI produisit l'une des plus belles images de cinéma (*Le Chien andalou*).

Nous poursuivrons cet esprit d'avant-garde, avec un fil rouge qui entrelace les récits implicites de l'histoire intime du cinéma espagnol dans un programme composé avec la Cinémathèque espagnole (Filmoteca).

Et la plus espagnole des femmes libres, Carmen, sera invitée, de la Nord-américaine Dorothy DANDRIDGE à la Sud-africaine Carmen de KHAYELITSHA, une occasion de revisiter ce mythe de la femme fatale qui se bat à mort contre les préjugés de classe et pour sa liberté d'aimer. Pour poursuivre ce combat, un programme réalisé par des femmes cinéastes permettra de faire le point sur la situation des femmes espagnoles d'aujourd'hui.

Puisque l'actualité du monde nous interpelle à chaque édition, nous revisiterons autour de 15 films à quel point notre relation au travail a changé de l'incontournable Charles CHAPLIN dans les Temps modernes à *Sorry we Missed You* de Ken LOACH. Trouver du boulot et le conserver n'a jamais été aussi dur qu'aujourd'hui. Trav'aïe !

C'est aussi la diversité des auteurs, que nous aimons, c'est pourquoi nous invitons trois cinéastes pour un rendez-vous convivial et privilégié. Le plus international des cinéastes français Jean-Jacques ANNAUD viendra nous conter son amour du cinéma, sa capacité à se mettre en danger et à sans cesse explorer de nouveaux horizons. Claire SIMON dont l'univers singulier tient une place déterminante entre le documentaire et la fiction sans imposer de barrières arbitraires, nous présentera l'intégrale de sa dernière série *Village*. Et enfin, Nicolas PHILIBERT échangera avec nous autour de sa manière de filmer le travail avec cette délicatesse qui lui est propre.

Enfin, nous rendrons un hommage musical au grand compositeur Michel LEGRAND qui aimait que les films viennent à lui pour que coulent les partitions. Ses mélodies coulent à jamais dans nos cœurs.

Comment ne pas évoquer Med HONDO comédien, réalisateur, producteur figure éminente des pères fondateurs des cinémas d'Afrique sub-saharienne ? Son œuvre aura marqué de manière conséquente la mémoire des cinéphiles. Hommage à toi Med pour qui le cinéma était avant tout magie.

Cette 39e édition est également dédiée à notre amie Marceline LORIDAN-IVENS dont le regard rieur qu'elle portait sur le monde nous manque tant.

Si tu m'aimais, là-bas, là-bas tu m'emporterais  
à Amiens tu me rejoindrais...



Annouchka DE ANDRADE

# LES FILMS EN COMPÉTITION

## COMPÉTITION LONG-MÉTRAGES FICTIONS

*Dos Fridas* de Ysthar Yasin GUTIERREZ, Mexique

en présence de la réalisatrice et de la comédienne Maria DE MEDEIROS  
le mardi 19 novembre à 18h

*Keteke* de Peter SEDUFIA, Ghana

*Une mère incroyable (Litigante)* de Franco LOLLI, Colombie/France

en présence de la scénariste Virginie LEGEAY

*Made in Bangladesh* de Rubaiyat HOSSAIN, France/Bangladesh/Danemark/Portugal

en présence de la réalisatrice et de l'ouvrière à l'origine du film

*Séjour dans les Monts Fuchun (Chun Jiang Shui Nuan)* de Gu XIAOGANG, Chine

présenté par Charles TESSON (Semaine de la critique - Cannes)  
le vendredi 22 à 17h.

*Sortilège (Tlames)* d'Ala Eddine SLIM, Tunisie/France,

en présence du réalisateur

*Balangiga: Howling Wilderness* de Khavn DE LA CRUZ, Philippines

en présence du réalisateur et de la productrice

*Tu mourras à 20 ans (You Will Die at 20)* d'Amjad Abu ALALA,

Soudan/France/égypte/Allemagne/Norvège/Quatar

*Demain je traverse (I Will Cross Tomorrow)* de Sepideh FARSI,

France/Grèce/Pays-Bas/Luxembourg

en présence de la réalisatrice, du comédien Hana ISSA et du producteur

*Balloon* de Pema TSEDEN, Chine/Tibet

## COMPÉTITION LONG-MÉTRAGES DOCUMENTAIRES

*Arguments* de Olivier ZABAT, France

en présence du réalisateur le 23 novembre

*Berlin Based* de Vincent DIEUTRE, France

en présence du réalisateur le 16 novembre

*Poetas del Cielo* de Emilio MAILLÉ, Mexique/Brésil

en présence du réalisateur le 17 novembre

*Delphine et Carole, Insoumuses* de Callisto McNULTY, France/Suisse

*Talking about Trees* de Suhaib GASMELBARI, Soudan/France

en présence de la productrice le 16 novembre

*By all means necessary* de Ramadan SULEMAN, Afrique du Sud/Algérie

en présence du réalisateur le 17 novembre

## COMPÉTITION COURTS-MÉTRAGES

*Brotherhood* de Meryam JOOBEUR, Canada/Tunisie/Qatar/Suède

*Le Fleuriste* de Bouslama CHAMAKH, Suisse/Tunisie

*Les Pastèques du Cheikh* de Kaouther BEN HANIA, France/Tunisie

*The End Of Eternity* de Pablo RADICE, Argentine/Pérou

*Le Fantôme du roi* de Raphaele BENITSY

*Baba Sifon* de Laurent PANTALEON, France

*La Robe* de Pierre BOULANGER, France

*La Chrysalide* de Lily LANDECY, France

*Zapata Cantos de Piedra* de Diego GARCIA-MORENO, Colombie

*Dogs Barking at Birds (Cães que ladram aos pássaros)* de Leonor TELES, Portugal

*Ma Dame au Camélia* de Edouard MONTOUTE, France/Lituanie

# LE JURY

## **KHADJA NIN, Présidente du Jury**

Khadja NIN, chanteuse, activiste humanitaire est née en 1959 au Burundi. Elle forme un groupe musical en 1973 puis part à Kinshasa en 1975 pour ses études. Quelques années après, elle quitte l'Afrique pour Paris en 1980, puis pour la Belgique, avec son fils et son mari qui y décèdera.

Son premier album sort en 1992, chanté en swahili. Elle se fait surtout connaître en France en 1995 grâce au tube *Sambolera Mayi Son*, un titre du second album, *Ya Pili (Le second)*. Le troisième album est une compilation d'anciens et de nouveaux titres. Jeanne MOREAU réalise le clip illustrant sa chanson *Mama*, où elle évoque sa mère, sur son quatrième album *Ya...* Les textes de cet album sont en swahili ou en kirundi (pour le refrain du titre *Mama*). L'album comporte aussi une reprise d'un morceau du musicien gabonais Pierre AKENDENGUÉ, AFRICA OBOTA, et d'un titre de Stevie WONDER, *Free* qu'elle renomme *Sina mali, sina deni (Je ne suis ni riche ni endettée)*. Un autre morceau rend hommage à Nelson MANDELA, et une chanson appelle à alléger l'embargo imposé au Burundi.

En janvier 2000, elle chante au Palais omnisports de Paris-Bercy avec STING et Cheb MAMI.

Elle se remarie en 2006 avec le pilote automobile belge Jacky ICKX et ils s'installent à Monaco.

En 2018, elle est membre du jury au Festival de Cannes, sous la présidence de Cate BLANCHETT.

Khadja NIN est sublime, singulière, altière. C'est une femme au parcours atypique, portée par ses projets humanitaires et son amour infini pour l'Afrique... son Afrique !



## **JURY FICTION**

Khadja NIN, chanteuse, activiste humanitaire, Présidente

Charline DE LEPINE, productrice (*Engrenages ; Les Hommes de l'ombre*)

Amobé MÉVÉGUÉ, journaliste (France 24)

Isabel RAVENTOS, productrice (*Si fuera tu*, série primée)

Akli TADJER, écrivain (*La vérité attendra l'aurore ; Qui n'est pas raciste ici*)

## **JURY DOCUMENTAIRE**

Jean-Claude CASADESUS, Chef d'orchestre

Laurence CONAN, déléguée générale de l'association

"Documentaire sur grand écran"

Martine GRELLE, conservateur général des bibliothèques

Françoise PAMS, ex-conseillère spéciale de Frédérique Bredin

## **JURY COURT-MÉTRAGE**

Jean-Loup HUBERT, réalisateur (*Le Grand Chemin, Marthe...*)

Bruno DELOYE, directeur Ciné +

Vincent GARRIGUES, journaliste

# CINÉASTE INVITÉ

## JEAN-JACQUES ANNAUD

Jean-Jacques ANNAUD occupe une place à part dans le paysage cinématographique national : la plus grande partie de ses films sont en anglais, il a tourné sur tous les continents, choisi des sujets que beaucoup auraient tenus pour impossibles à mettre en chantier. En deux mots il a franchi les barrières de l'hexagone pour affirmer une dimension internationale. Ce qui ne veut pas dire que son œuvre soit diluée dans une sorte de gloubi-boulga mondialisé qui aurait beaucoup de mal à imposer une identité propre. Au contraire, quel que soit l'espace et le temps que ses films embrassent, ANNAUD possède une patte. Formellement ambitieux, ils ne sont pas de ceux qui affichent leur brillant pour mieux cacher qu'ils ne racontent rien, à l'instar de tant de blockbusters hollywoodiens. Mais l'œuvre possède-t-elle réellement une unité thématique ? À première vue, on ne voit pas vraiment le rapport entre un ourson perdu, un moine franciscain, un footballeur malaimé, un sniper nazi, une tribu du Paléolithique et un orphelin élevé par des porcs ! Et pourtant... En fait Jean-Jacques ANNAUD nous parle à chaque fois de civilisation, pas moins. Il n'est pas seulement citoyen du monde, mais curieux de son histoire. Rien ne le passionne davantage que de décrypter les codes qui régissent la vie de ses personnages, qu'ils appartiennent au règne animal (les ours, les tigres, les loups) ou à une humanité pas toujours très humaine (les moines fanatiques de *Nom de la rose*, les va-t-en guerre de *Stalingrad*, les coloniaux de *La Victoire en chantant*, les crétins avinés de *Coup de tête*, etc.). Ou même au stade intermédiaire (les hommes préhistoriques de *La Guerre du feu*, les êtres mythologiques de *Sa Majesté Minor*). Mais si le cinéaste se régale des fracas de l'Histoire (ils sont cinégéniques) il n'est jamais cynique. Et il n'est pas interdit d'avancer qu'il serait même un grand défenseur du progrès et de l'amour de son prochain. Même s'il n'est pas toujours aussi brulant que dans *L'Amant*...

**Yves ALION**



RENCONTRE AVEC JEAN-JACQUES ANNAUD,  
jeudi 21 novembre à 20h45 (Gaumont)

### PROJECTIONS

*La Guerre du feu* (jeudi 21 novembre - 20h45)

*Le dernier Loup* (jeudi 21 novembre - 13h45)

*La Victoire en chantant* (lundi 18 novembre - 18h30) Ciné St-Leu

# SÉANCES SPÉCIALES & COUPS DE CŒURS

## AVANT PREMIÈRES

**Notre-Dame du Nil**, de Atiq RAHIMI, France en sa présence, mardi 18 novembre

**Niña Errante** de Rubén MENDOZA en sa présence, Colombie, mercredi 20 novembre

**Mother I am suffocating. This is my last film about you** de Lemohang Jeremiah MOSESE, Qatar

**Zero Impunity** de Nicolas BLIES, Stéphane HUEBER-BLIES, en présence des réalisateurs, France  
Et

**Koko-di Koko-da** de Johannes NYHOLM, Suède

## SOIRÉE DE CLOTÛRE

**Je ne rêve que de vous** de Laurent HEYNEMANN,

en présence du réalisateur et de l'équipe du film.

## HOMMAGE À MICHEL LEGRAND



Mercredi 20 novembre (Petit Théâtre)

**À 19H** : Masterclass animée par Stéphane LEROUGE biographe et Hervé SELLIN, pianiste,

**À 21H** : Projection de **Yentl** de Barbra STREISAND  
(Oscar de la meilleure musique)

## MASTERCLASS DE CLAIRE SIMON



Mercredi 20 novembre à 16h (Petit Théâtre)

suivie de la projection de **Village**

(série complète 10 x 52 minutes  
projetés 2 épisodes chaque jour)

Une série documentaire, un format singulier pour raconter l'aventure surprenante d'un village du Sud de la France. Pendant des années, Claire SIMON a posé sa caméra dans la rue unique de Lussas, qui à l'instar des studios hollywoodiens regroupe tous les métiers de l'industrie du cinéma documentaire dont la nouvelle plateforme Tënk. Entourée des vignes et des arbres fruitiers, elle observe la naissance d'une coopérative de diffusion de films sur internet... Que ce soit la production de cerises, de vin ou de films documentaires, ici, on entreprend, on projette, on innove, on bâtit.

Au fil des saisons, Jean-Marie, amoureux visionnaire du documentaire, Jean-Paul, maire-agriculteur, Patrice, qui a fait son "retour à la terre", Manu et Vincent qui vendent leur vin nature au Japon et toute une communauté de néo-ruraux cinéphiles se lancent toujours avec passion dans des entreprises ambitieuses, modernes et rurales...

Claire SIMON filme cette histoire collective, celle d'un village ancré dans notre temps, comme la concrétisation d'une douce utopie. Résultat : cinq heures d'aventure humaine dont les rebondissements s'articulent en dix épisodes.

# PAYS INVITÉ : L'ESPAGNE EN 5 PROGRAMMES

**LUIS BUÑUEL, SURREALISTE**

**LE MYTHE DE CARMEN À TRAVERS LE CINÉMA MONDIAL**

**FEMMES CINÉASTES : NOUVEAUX TALENTS**

**LES AVANT-GARDES ESPAGNOLES**

**NUIT DU CINÉMA FANTASTIQUE**

Et aussi

**EXPOSITION PILAR ALBARRACIN**



DE HAUT EN BAS DE GAUCHE À DROITE :

*L'Âge d'or* de Luis BUÑUEL ; *Les Autres* d'Alejandro Amenábar ;

*Les Sorcières de Zugarramurdi* de Álex de la Iglesia ;

*Carmen et Lola* de Arantxa Echevarría.

# BUÑUEL, SURREALISTE

## EN PRÉSENCE DE JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Pour évoquer le génie de ce maître du cinéma, nous recevrons Jean-Claude CARRIÈRE, qui sera présent le lundi 18 novembre à la Maison de la culture d'Amiens.



Un chien andalou de Luis BUÑUEL

### FILMS

**Belle de jour**, France/Italie

**Le Journal d'une femme de chambre**, France/Italie

**Le Charme discret de la bourgeoisie**, France/Espagne

**Viridiana**, Espagne/Mexique

**Tristana**, France/Italie/Espagne

**La Voie Lactée**, France/Italie

**Le Fantôme de la liberté**, France

**Cet obscur objet du désir**, France/Espagne

**L'Âge d'or**, France

**Un chien andalou**, France

### DOCUMENTAIRES

**Un Buñuel mexicain** de Emilio MAILLÉ, France/Mexique

**Buñuel après L'Âge d'or** de Salvador SIMO, France

Rencontre avec Jean-Claude CARRIÈRE, lundi 18 à 20h (Petit Théâtre)  
suite à la projection du **Fantôme de la liberté**.

# LUIS BUÑUEL 1900 - 1983

## L'ŒIL INCISIF ET RIEUR DE BUÑUEL

Un fin nuage passe devant la lune semblant la partager en deux ; un homme aiguise son rasoir et incise l'œil d'une jeune femme... Premières images parmi les plus marquantes de toute l'histoire du cinéma. Ainsi débute *Un chien andalou*. L'homme qui tient le rasoir c'est BUÑUEL. Nous sommes en 1928, en France, et l'œil d'un des cinéastes les plus importants du XXe siècle (dixit Alfred HITCHCOCK) vient de fusionner avec la pellicule. Tout est déjà là dans ces 17 minutes de film : rêve, érotisme, religion, provocation, humour... surréalisme. Ce premier film, réalisé à 28 ans, sera français et ses derniers également.

Pourtant BUÑUEL est espagnol. Né dans une famille bourgeoise, traditionnelle. Jeunesse stricte mais heureuse, études chez les jésuites puis dans une université madrilène où il se lie avec LLORCA et DALI qui contribueront à l'enrichissement de l'imaginaire de Luis. Il est donc tout naturel qu'il se sente attiré par les Surréalistes à son arrivée à Paris en 1925. Mais ce n'est ni l'écriture (comme LLORCA) ni la peinture (comme DALI) qui le révéleront à lui-même, mais cet art du regard, de l'œil : le cinéma. Le retentissement du *Chien andalou* va conduire un mécène à lui commander un nouveau film. Ce sera *L'Âge d'or* en 1930. Charge violente contre la bourgeoisie et l'ordre établi. 61 minutes irracontables, à l'érotisme palpable. Sa projection provoque un scandale. Les ligues fascisantes protestent. Le préfet CHIAPPE réclame des coupes et finit par interdire le film. Il ne ressortira en salles qu'en 1981 !

1932 : tournage d'un documentaire sur une région d'Espagne "arriérée", *Las Hurdes (l'Estrémadure)*. Trente minutes d'un constat accablant dont la noirceur choque profondément la jeune République espagnole. Le film est interdit. Sonorisé deux ans plus tard en France il n'est projeté qu'en 1937 (en pleine guerre d'Espagne) et rebaptisé *Terre sans pain*. Il semble alors que la carrière de BUÑUEL soit définitivement compromise. De fait il restera 15 ans sans rien réaliser, expatrié avec femme et enfants à Hollywood. En 1947 il s'installe au Mexique. Là son savoir-faire acquis tant en France qu'à Hollywood va lui permettre de renouer avec la réalisation. Sa patte teintée de surréalisme, d'érotisme, de transgression sociale et religieuse va donner quelques œuvres majeures (*Los Olvidados*, *L'Ange exterminateur*...). Le Mexique est devenu sa terre de renaissance artistique (il se fera naturaliser mexicain). Son retour en Europe il le doit à son producteur Gustavo ALATRISTE qui lui propose de réaliser un film en Espagne. Ce sera *Viridiana* (1961). "Portrait" d'une sainte... plutôt sulfureux. Et Palme d'or à Cannes ! Mais le régime franquiste s'insurge, retire sa nationalité au film et fait détruire les copies espagnoles. *Viridiana* ne sera projeté en Espagne qu'en 1977, deux ans après la mort de FRANCO... Cannes va être aussi en 1963 le cadre de la rencontre déterminante entre un cinéaste diabolisé ayant dépassé la soixantaine et un tout jeune scénariste français : Jean-Claude CARRIÈRE. Début d'une fructueuse collaboration de 19 ans. Ils vont écrire ensemble 7 films que l'on peut diviser en 2 catégories : les adaptations littéraires et les créations originales.

•••



EN HAUT :  
*Terre sans pain*  
EN BAS :  
*La Voie Lactée*

●●●

Les adaptations littéraires : BUÑUEL a une passion pour quelques auteurs dont Octave MIRBEAU à qui l'on doit *Le Journal d'une femme de chambre*. Ce premier film du tandem relève bien d'un certain surréalisme social. Transposé dans la France des années 1930 (montée des fascismes), c'est le portrait acide et noir d'une société et d'une héroïne tiraillée entre émancipation et réussite bourgeoise (superbe Jeanne MOREAU). Hypocrisie religieuse, érotisme, fétichisme... très BUÑUEL ! Suivra en 1967 *Belle de jour* (Lion d'or à Venise). Une bourgeoise languide se prostitue le jour dans une "maison" chic : c'est le concept basique du roman de KESSEL, et c'est là où l'on mesure la créativité de BUÑUEL et CARRIÈRE. Rêves et fantasmes percutent frontalement la réalité : un carrosse, un fouet, de la boue jetée sur la "vestale" héroïne, une petite boîte secrète... rien n'est expliqué mais tout est là... Un film étendard dans la carrière de Catherine DENEUVE. BUÑUEL la retrouvera deux ans plus tard pour *Tristana* d'après Perez GALDOS. DENEUVE, (jambe coupée !) et la tête de Fernando REY en battant de cloche marqueront durablement les esprits. *Cet obscur objet du désir* son dernier film (1977) sera l'adaptation de *La Femme et le pantin* de Pierre LOÛYS. Incompréhensions, frustrations... et pirouette extraordinaire d'un créateur : faire interpréter un même personnage par deux comédiennes. La sensuelle Angela MOLINA et la "froide" Carole BOUQUET (révélée par ce film). Une première au cinéma et un coup de maître. Les créations originales : on part de zéro. Le tandem s'isole, échange des idées, chacun a le droit de veto sur l'idée de l'autre. Et peu à peu un film se construit. Avec une limite : ne jamais ennuyer le public... *Dans La Voie lactée* (1969), deux pèlerins (TERZIEFF et FRANKEUR) partent sur les chemins de Compostelle. Suivront de drôles de rencontres "intemporelles" entre croyances religieuses et hérésies diverses. Malgré l'aridité supposé du sujet le public suit tant il y a de malice intelligente dans cette *Voie lactée*. Idem pour *Le Charme discret de la bourgeoisie* (Oscar 1972 du meilleur film étranger). Construit autour de bourgeois qui n'arrivent jamais à achever un repas ensemble, sans cesse interrompus par des situations cocasses (manœuvres militaires, scène de théâtre...) et qui n'en finissent plus de crapahuter le long d'une route de campagne... casting de choix (Jean-Pierre CASSEL, Stéphane AUDRAN, Bulle OGIER...) et humour insolite garanti. Quant au *Fantôme de la liberté* (1974) avec BRIALY, ROCHEFORT... c'est l'un des préférés du tandem. Un film à sketches où chaque histoire ne se résoud pas, enchaîne sur une autre encore plus étrange et captivante (l'incroyable repas sur des sièges de toilettes...). Constamment surprenant. À 72 ans, BUÑUEL faisait feu de tout bois. En 1982, un an avant sa mort, à l'initiative de J.-C. CARRIÈRE, BUÑUEL accepta de faire le récit de ses souvenirs. "Autoportrait émouvant et passionnant remettant l'homme BUÑUEL au cœur de sa destinée et de son époque : "L'imagination est notre premier privilège. Toute ma vie je me suis efforcé d'accepter sans essayer de comprendre les images compulsives qui se présentaient à moi." Luis BUÑUEL (in *Mon dernier soupir*).

**Jean pierre BERGEON**



DE HAUT EN BAS :

*Le Journal d'une femme de chambre* ;

*Cet obscur objet du désir* ;

*Le Fantôme de la liberté*.

# AVANT-GARDES ESPAGNOLES

## FILMS

***Pregaria a la verge dels colls*** de Llorenç LLOBET GRACIA, Espagne

***In memoriam dela abuelita mercedes*** de Pete FONT, Espagne

***Sinfonia in gris*** de Arcadio GILI, Espagne

***Lejos de los arboles*** de Jacinto ESTEVA, Espagne

***Cuadecuc vampir*** de Pere PORTABELLA

***Mudanza*** de Pere PORTABELLA

***Der Milchshorf : La Costra Láctea*** de Velasco BROCA, Espagne

***Val del omar fuera de sus casillas*** de Velasco BROCA, Espagne

***Mil pesetas*** de Velasco BROCA, Espagne

***Nuestra amiga la luna*** de Velasco BROCA, Espagne

***Sin dios ni santa maria*** de Samuel M. DELGADO, Helena GIRON, Espagne

***Montañas ardientes que vomitan fuego*** de Samuel M. DELGADO, Helena GIRON, Espagne

***Plus ultra*** de Samuel M. DELGADO, Helena GIRON, Espagne

***Irmandade*** de Samuel M. DELGADO, Helena GIRON, Espagne



Montañas ardientes que vomitan fuego  
de Helena GIRON, Samuel M. DELGADO

# FEMMES CINÉASTES ESPAGNOLES

Présenté par Carlotta Alvarez

## FILMS

**Face Au Vent (Con El Viento)** de Meritxell COLLEL, Espagne/France/Argentine

**Carmen et Lola (Carmen y Lola)** d'Arantxa ECHEVARRIA, Espagne

**Ana de día** d'Andrea AURRIETA, Espagne

**Même la pluie (También la lluvia)** d'Icíar BOLLAIN, Espagne/Mexique/France

**Ara Malikian, una vida entre las cuerdas** de Nata MORENO, Espagne

**Viaje al cuarto de una madre** de Celia Rico CLAVELLINO, Espagne



Viaje al cuarto de una madre de Celia Rico CLAVELLINO

## LES RÉALISATRICES EN ESPAGNE : PASSÉ ET PRÉSENT

Par Carlota ALVAREZ BASSO

Le cinéma, à la fois en tant qu'art et industrie, est un reflet de la société dans laquelle il s'insère. En son sein, de nombreux mécanismes, hiérarchies, conditions, usages et coutumes sont reflétés et reproduits. Pourtant, même si les femmes apparaissent constamment en tant qu'actrices, elles sont souvent absentes en tant que réalisatrices, critiques, auteures de livres sur le cinéma et dans les livres d'histoire du cinéma. Le cinéma a été, et continue à être, un domaine masculin et patriarcal dans toute sa chaîne de production de valeur culturelle, excepté dans la consommation qui est prioritairement féminine. Son système de production, d'études, d'exploitation et de distribution (circuits de cinéma), ainsi que ses arguments, sont pensés pour des spectateurs masculins, blancs et hétérosexuels.





•••

Cet ensemble de facteurs a aussi affecté le cinéma espagnol. Nonobstant, ces dernières années est apparue une intéressante génération de nouvelles cinéastes grâce à un processus de reconstruction identitaire et de libération personnelle, en parallèle au développement des universités et de l'industrie du cinéma. Ces réalisatrices, qui ont des horizons professionnels très divers, défendent leur propre point de vue et cherchent un nouvel espace d'affirmation. Dans beaucoup de leurs films, les femmes sont les interprètes principales, nous proposant des histoires de féminités sans clichés et nous offrant un nouveau regard sur les femmes, sans complaisance mais sans les victimiser non plus.

Il convient de signaler que l'apparition de cette nouvelle génération de réalisatrices n'a pas entraîné la disparition des cinéastes précédentes qui sont encore très actives : Isabel COIXET, Gracia QUEREJETA, Inés PARIS, Chus GUTIERREZ...

C'est le cas d'Iciar BOLLAIN, dont le film *Même la pluie* (*También la lluvia*; 2010), qui a reçu en 2011 les Prix Goya du Meilleur second rôle masculin, de la Meilleure musique originale et de la Meilleure direction de production, est programmé pendant le Festival. Il s'agit d'un film d'action sur la colonisation avec des lignes dramatiques sur des questions politiques, environnementales et méta-cinématographiques, c'est-à-dire, du cinéma au sein du cinéma.

Arantxa ECHEVARRIA a été la première réalisatrice espagnole sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, en 2018, avec son *Opera prima*, *Carmen y Lola* (2018), qui traite un thème encore tabou : une histoire d'amour entre deux adolescentes tsiganes. Ce film a reçu les Prix Goya du Meilleur nouveau réalisateur et du Meilleur second rôle féminin.

Celia RICO a été nommée, entre autres, pour le prix du Meilleur nouveau réalisateur à la 33e édition des Premios Goya avec son premier film *Viaje al cuarto de una madre* (2018), film qui a reçu plusieurs autres prix. Le film nous parle des questions d'identité, du changement des rôles dans la famille, de la liberté et de l'indépendance. À travers la relation entre une mère et sa fille, *Viaje al cuarto de una madre* nous montre que les mères ne sont pas que des mères... elles sont aussi des femmes.

•••



*Face au vent* (*Con el viento* ; 2018), le premier long métrage de fiction de Meritxell COLELL est également programmé lors de cette rétrospective. Il a été présenté pour la première fois au Festival de Berlin (Forum) en 2018 et montré dans plus de vingt festivals internationaux. C'est l'histoire de la rencontre d'une mère et de sa fille qui n'arrivent pas à communiquer entre elles, et d'un système de vie rural qui disparaît progressivement en Espagne comme dans beaucoup de pays européens.

En 2019, Andrea JAURRIETA était également nominée au prix du Meilleur nouveau réalisateur lors de la 33e édition des Premios Goya avec son premier film *Ana de día* (2018) ; film qui a participé à plus de vingt festivals internationaux et remporté neuf prix (dont une mention du Meilleur nouveau réalisateur au festival Cinespaña de Toulouse). Le film évoque la liberté de choix entre la vie fictive et la vie réelle qu'a une femme lorsqu'elle découvre qu'une femme identique à elle a pris sa place.

Le seul documentaire inclus dans cette sélection, *Ara MALIKIAN, una vida entre cuerdas* (2019), a été réalisé par Natalia MORENO. Il s'agit de l'histoire du charismatique violoniste Ara MALIKIAN. Le film nous montre sa contribution à la musique classique et contemporaine, avec le multiculturalisme comme signe d'identité. Ce musicien libanais, d'origine arménienne, a réussi à amener la musique classique à tous les publics, en jouant tous les genres sans préjugés, de BACH à LED ZEPPELIN.

Ces six films sont un bon échantillon du cinéma espagnol récent. Ils ont en commun la mise en question des rôles sociaux et familiaux existants, veulent rompre avec les conventions narratives actuelles et s'adressent à un public généraliste sans apporter des stéréotypes marqués. Ils sont une excellente façon de vous montrer la société qui les a produits : une Espagne changeante qui se remet en question elle-même. Venez le vérifier !

### **Carlota ÁLVAREZ BASSO**

Co-directrice, Festival de Cine por Mujeres, Madrid.



# LE MYTHE DE CARMEN À TRAVERS LE CINÉMA MONDIAL

Présenté par Carlotta Alvarez

## FILMS

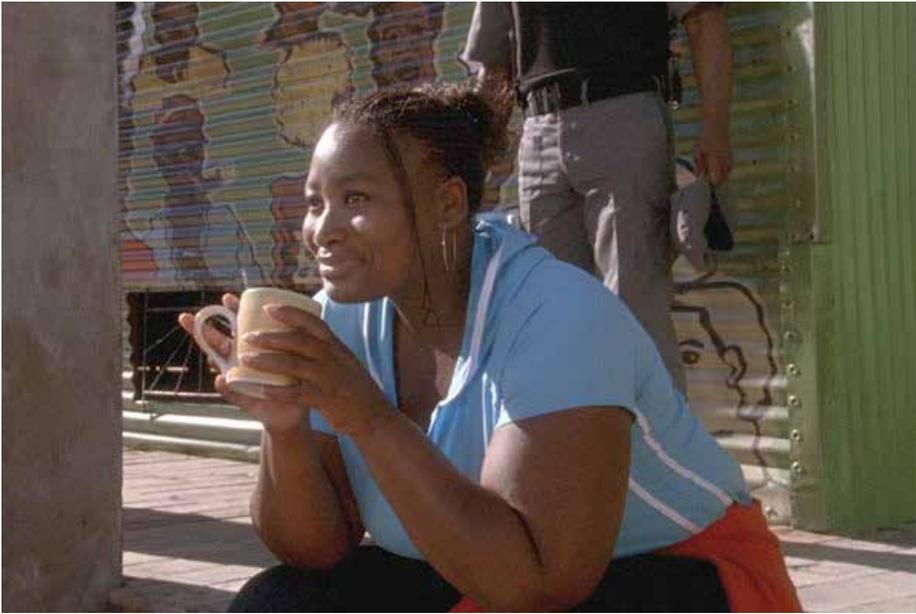
**Carmen** de Carlos SAURA, Espagne, en présence de Laura Del Sol

**Carmen** de Francesco ROSI, France/Italie

**Carmen (U-Carmen eKhayelitsha)** de Mark DORNFORD-MAY, Afrique du Sud, Ours d'Or 2005.

**Carmen Jones** de Otto PREMINGER, États-Unis

Carmen (U-Carmen eKhayelitsha) de Mark DORNFORD-MAY



# NUIT DU CINÉMA FANTASTIQUE

Présenté par Carlotta ALVAREZ

## FILMS

**Les Autres (The Others)** d'Alejandro AMENABAR, Espagne/Etats-Unis/France/Italie

**Le Jour de la bête (El día de la bestia)** d'Alex DE LA IGLESIA, Espagne/Italie

**La Mariée sanglante (La novia ensangrentada)** de Vicente ARANDA, Espagne

La Mariée sanglante de Vicente ARANDA



# EXPOSITION PILAR ALBARRACIN

## SOUVENIRS D'ESPAGNE (RECUERDOS DE ESPAÑA)

**Dans le cadre de cette année espagnole, nous serons tous rassemblés autour du lit de l'artiste Pilar ALBARRACIN, on y rit beaucoup, on fume un peu, et surtout y rêvons les yeux ouverts.**

Plasticienne et performeuse espagnole, Pilar ALBARRACIN, née en 1968 en Andalousie, s'est imposée rapidement comme une artiste majeure sur la scène contemporaine internationale à travers une oeuvre militante née dans la société postfranquiste.

Son travail s'articule autour des rapports de domination, des inégalités de genre, d'identité nationale ou ethnique. Elle analyse les rites, les traditions populaires et les mythes religieux à travers l'ironie et la satire afin de nous interroger sur la manière dont ils façonnent l'identité et la morale. Elle utilise essentiellement la performance mais également la vidéo, la photographie et les installations monumentales ainsi que nombre de dessins et de broderies.

L'oeuvre de Pilar ALBARRACIN, a été très remarquée lors de la première Biennale Internationale d'art contemporain de Séville dont le commissaire, Harald SZEEMANN l'avait également exposée l'année précédente au PS1-MOMA de New York. En 2005 l'artiste a participé à la 51ème Biennale de Venise et à la première Biennale de Moscou ainsi qu'à celle de Sao Tome & Principe, 2008, Busan, 2014 et Québec, 2017.

Parmi ses expositions personnelles il faut citer : *Pilar Albarracin* au Reales Atarazanas, Séville, 2004 ; *Mortal Cadencia* à La Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert, Paris (France), 2008 et plus récemment, *Coreografías para la salvación* au Théâtre National de Chaillot, Paris, 2015, *Ritos de fiestas y sangre* au Centre d'Art contemporain, Malaga (Espagne), 2016 et *Extractos de fuego y de veneno* à La Madraza, Grenade (Espagne), 2017.

En 2018, de grandes rétrospectives lui sont consacrées : *Que me quiten lo Bailao* à La Tabacalera, Madrid et *Pilar Albarracin* au Musée d'Art Contemporain, Chiang Mai (Thaïlande), 2019.

Pilar ALBARRACIN, a également participé à de nombreuses expositions collectives internationales d'envergure telles que *Centre of Gravity*, à Istanbul *Modern Sanat Müzesit* (Turquie) ; *Here comes the sun. Magazin 3*, Stockholm *Konsthall* (Suède), 2005 ; *Voices of Silence* au Musée d'Art Contemporain de Herzliya (Israël), 2006 ; *Global Feminisms* au Brooklyn Museum de New York (États-Unis), 2007; *Fluid Street Kiasma's 10th anniversary exhibition*, au Musée Nykytaiteen Kiasma à Helsinki (Finlande), 2008; *Transmission Interrupted*, au Modern Art Oxford (Royaume-Uni), 2009 ; *All Creatures great and small*, à la Zacheta National Gallery of Art de Varsovie (Pologne), 2010 ; *Alles Kannibalen /Tous Cannibales* à la Fondation Olbricht de Berlin (Allemagne), 2011 ; *Lo real maravilloso* au Musée d'Art Contemporain de Tokyo (Japon), 2014; *Accrochage.3 Pop & Musique/Sound* à la Fondation Louis Vuitton, Paris, 2015; *Guernica* au Musée National Picasso, Paris, 2017.

Pilar ALBARRACIN, vit et travaille entre Madrid et Séville.

Elle est représentée par la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois à Paris (France) et par la Galerie Filomena Soarès à Lisbonne (Portugal).



# TRAV'AÏE,

## DE L'ÉPANOUISSEMENT AU DÉSENCHANTEMENT

### RÉTROSPECTIVE

**L'homme de la rue (Meet John Doe)** de Franck CAPRA, États-Unis

**Les glaneurs et la glaneuse** d'Agnès VARDA, France

**Nul homme n'est une île** de Dominique MARCHAIS, France/Italie/Allemagne

**Alexandre le bienheureux** d'Yves ROBERT, France

**La comédie du travail** de Luc MOULLET, France

**Portrait XL 1 : Leon et Guillaume** d'Alain CAVALIER, France

**Sorry we missed you** de Ken LOACH, Royaume-Uni/France/Belgique

**La Part des anges (The Angel's Share)** de Ken LOACH, Royaume-Uni/France/Belgique/Italie

**La Maison de la Radio** de Nicolas PHILIBERT, France/Japon

**De chaque instant** de Nicolas PHILIBERT, France

**Humain trop humain** de Louis MALLE, France



Les Glaneurs et la glaneuse d'Agnès VARDA

### PROJECTIONS EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

Lundi 18 - 19H (Salle Orson Welles) :

*La Question humaine* de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, France

Vendredi 22 - 14H (Petit Théâtre)

*La Ville Louvre* de Nicolas Philibert, France

# LE MONDE DU TRAVAIL AU CINÉMA

Cette rétrospective ne prétend ni à l'exhaustivité, ni à l'analyse des principaux pas de la représentation du monde du travail au cinéma. Elle se veut subjective avant tout et entend provoquer une rencontre entre générations de cinéastes, entre moments de l'histoire du cinéma et le public d'un festival. À côté de la manière dont le monde du travail est vécu par chacun d'entre nous, cinéphiles d'hier et amateurs contemporains, ce programme se voudrait un miroir tendu aux jeunes générations.

Un miroir qui pose l'humour comme solution au désespoir, la poésie comme réponse aux mots qui ne viennent pas, les pas de danse pour donner sens et forme aux corps brisés par le travail répétitif et épuisant. Il ne manque plus que d'inclure Paulette GODARD au tableau pour parfaire un scénario jailli des *Temps Modernes* et porté par Charlie CHAPLIN.

Si on voulait aller encore plus loin dans l'histoire du cinéma, il est possible de chercher du côté de *À Nous la Liberté* du cinéaste français René CLAIR et même de se pencher vers les premières "vues" du Cinématographe Lumière, on y trouvera une sortie d'usine "historique" à Lyon et aussi le portrait d'un forgeron à l'œuvre.

La représentation du monde du travail est partie intégrante de l'histoire du cinéma. Bien sûr souvent cette mise en scène du monde ouvrier relève de la confection d'un cadre mélodramatique, de la mise en perspective d'univers misérable plutôt que de la valorisation des ouvriers ou des personnes modestes rencontrées dans la vie de tous les jours. Ce mouvement entrepris en France à l'époque du front populaire par le groupe OCTOBRE et en particulier par Jean RENOIR puisait ses racines dans le réalisme poétique. Restent des films comme *La Bête humaine* (adapté du roman de ZOLA, ancêtre par ailleurs du Film Noir français), *La Vie est à nous* (malgré ses aspects propagandistes, ce film parvient à valoriser de manière pertinente le travail à la campagne grâce à un Gaston MODOT, superbe et plus vrai que nature) et surtout *Le Crime de Monsieur Lange*. Le dernier film d'avant-guerre du même Renoir *La Règle du Jeu* par la mise en parallèle de l'univers des aristocrates et du monde des déclassés touche au chef-d'œuvre. ●●●





Cette sélection tout à fait subjective prend le parti de parler de l'univers du travail en le traitant avec humour ! Pour ne pas avoir à en pleurer ! L'itinéraire proposé nous fait visiter le monde d'un ouvrier agricole facétieux (*Alexandre le Bienheureux*) qui trouve la voie du bonheur quand son épouse disparaît soudain. Pour combattre la douleur, Alexandre décide de se reposer. Il prend le lit comme d'autres le deuil. Et il s'y tient... Qui ne se souvient de l'ingénieux système de poulie et de fils tendus lui permettant de récupérer en tendant la main, ici un saucisson, là une bouteille de vin, plus loin une miche de pain.

Alexandre réalise le rêve de l'anti-travail, célèbre l'éloge de la paresse. C'est si drôle que cela en devient poétique. Tout comme l'était le Vagabond de CHAPLIN (*Les Temps Modernes*), héros de la crise de 1929, qui trouvant du travail, va être victime des effets de la séparation des tâches et nous livrera des effets d'humour mécanique et cocasses. Sur fond de cinéma muet !

Dans *Humain trop humain*, Louis MALLE filme minutieusement le travail de l'usine Citroën de Rennes, en juillet 1972. En contrepoint, il nous entraîne au salon de l'Automobile, la même année. Le documentaire propose un regard affuté sur les conditions de travail à la chaîne et la répétition des mêmes gestes pendant huit heures d'affilée. L'archaïsme de ce travail fait contraste avec les apparences ultramodernes de ces grands ateliers.

Tout comme dans cette drôle de comédie qu'est *La Comédie du Travail* de Luc MOULLET. Intituler de la sorte un film sur le chômage est en soi un défi que l'auteur d'*Une Aventure de Billy the Kid* et d'*Anatomie d'un Rapport* relève avec brio et un brin de folie... Au total, Luc MOULLET propose un regard plein d'humour sur le chômage et le travail en France, tels qu'ils sont vécus par trois personnages très opposés et dont les rencontres seront explosives...

Ce bilan fort amer se voit dressé dans *I, Daniel Blake*, (2016) et *Sorry we Missed You*, 2019, tous deux de Ken LOACH. Un homme âgé et une jeune femme (mère de deux enfants) face à une société totalement déstructurée et d'une froide cruauté. Même solitude et même manipulation face aux multiples petits chefs qui surgissent dans l'Angleterre de Teresa MAY et de Boris JOHNSON, quand un individu croit devenir maître de son destin et perd tout.

En quelques titres de films nous passons de l'illusion de la libération par le travail à la perte absolue de repères, de l'espoir de survie à l'absence catégorique de perspectives.

C'est là que les films se mettent à grincer comme le fait si clairement *Riz Amer* (1949) de Giuseppe de SANTIS, au lendemain de la chute de Mussolini. Tout comme *La Question humaine* de Nicolas KLOTZ, 2007 : un film noir, qui fait débat, sur les liens entre le monde des multinationales et l'idéologie nazie.





L'espoir, la poésie et le bonheur surgissent pourtant dans d'autres titres de ce programme. *Dans Nul homme n'est une île* de Dominique MARCHAIS, 2017, un documentariste qui a parcouru l'Italie, l'Autriche, la Suisse en quête d'initiatives autour du bien commun. Le réalisateur trouve la source de sa démarche dans une fresque murale du XIV<sup>e</sup> siècle exposant les principes régissant l'harmonie des cités humaines et, à l'opposé, ceux menant au déséquilibre et à la discorde. Au-dessus de cette fresque trône une allégorie du "bien commun". Le film part ensuite, à la rencontre d'acteurs de terrain œuvrant à contre-courant des modèles économiques dominants (libre concurrence, course au profit) pour inventer des espaces d'entraide et de sauvegarde des territoires et de leurs communautés humaines.

Et c'est d'entre les mains d'Agnès VARDA qu'est née comme le ferait une fleur sauvage qui réussit parfois à s'extirper d'un amas de rebuts, le film le plus symbolique de ce regard porté sur le travail. *Les Glaneurs et la glaneuse*, un film sorti, et cela a du sens, en l'an 2000. Ce documentaire embrasse tous les modes et tous les genres, il nous fait voyager dans l'espace comme dans le temps. C'est un film à portée géographique (la France en son entier, du Sud au Nord, à la ville comme à la campagne) ou historique (le glanage : du Moyen-âge à l'époque contemporaine), ou sociale (Agnès nous fait rencontrer des riches et des pauvres, des nantis et des SDF). Même le droit ancien du glanage est abordé grâce à un avocat haut en couleurs surnommé Titus par ses amis.

**Jean-Pierre GARCIA**

"Mon film n'est pas seulement un regard sur une réalité sociale terrible, il parle aussi du plaisir qu'il y a à trouver des choses, dans les rues ou dans les champs. Et du simple bon sens qu'il y a à glaner. Car pour glaner, il faut se servir de ses sens, du toucher, de la vue et de l'odorat pour déterminer si ce qu'on glane est encore bon à consommer. J'ai essayé de faire un documentaire rigoureux en approchant les différentes raisons de glaner. Et j'ai essayé d'approcher les gens qui vivent de nos restes, puisque nous jetons tous beaucoup."

**Agnès VARDA**



# HOMMAGE A MED HONDO

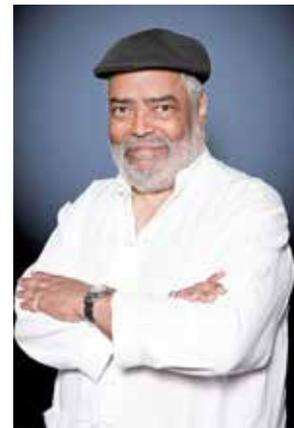
**MED HONDO (1936- 2019)**

**COMÉDIEN, RÉALISATEUR (MAURITANIE)**

Tout comme Sembène OUSMANE, père des cinémas africains, Med HONDO a été un ami très proche du Festival d'Amiens. Ses premiers films : *Soleil Ô* (1969) et *Les Bicots-nègres vos voisins* (1973) nous avaient marqués dans notre jeunesse de cinéphiles par la révolte exprimée et l'originalité de leur écriture cinématographique. Au fil des ans nous avons suivi son œuvre et il fit souvent partie de nos invités. L'une de ses remarques lors d'un colloque sur la production en Afrique fut à l'origine de l'une des plus superbes aventures du Festival d'Amiens. Je revois encore Med HONDO qui se dresse dans l'assistance en ce mois de novembre 1990 à la Maison de la Culture d'Amiens et donne de la voix : "il importe maintenant de créer une revue qui fasse le lien entre les cinéastes africains et l'ensemble de la profession, producteurs comme techniciens, d'Afrique ou d'Europe. La création d'une bourse d'aide aux scénarios est le deuxième point qu'il convient de mettre en œuvre". Nous avons relevé le défi et en février 1991, à l'occasion du Fespaco paraissait le numéro 1 de la revue *Le Film africain et du Sud*. Le fonds d'aide au scénario démarra quelques années plus tard. La revue vécut jusqu'en 2014 et aujourd'hui encore constitue l'une des références pour la connaissance des films de l'Afrique sub-saharienne de la fin du XXe et du début du XXIe siècle.



Soirée hommage présentée par Jean-Jacques ANNAUD et de nombreux invités (le comédien Sidiki BAKABA, Amobé MÉVÉGUÉ),  
Jeudi 21 novembre à 20h15 (Cinéma Orson-Welles)  
suivi de la projection de *Soleil Ô* de Med HONDO, France/Mauritanie





Comme nous l'écrivions Annouchka de ANDRADE et moi-même, au moment de la disparition de Med HONDO, le 2 mars 2019 : "son œuvre aura marqué de manière conséquente la mémoire des cinéphiles intéressés aux cinémas du Sud. Comment oublier des films-clés, des films-phares comme *Soleil Ô* (1969) ou *Les Bicots-nègres vos voisins* (1973). Des films qui ont participé à la découverte des hommes venus d'Afrique pour tenter de gagner leur vie en Europe par le public français. Des films qui ont anticipé le regard porté par les cinéastes jaillis du grand mouvement de Mai 68 en France. Des films précurseurs puisque *Soleil Ô* a été filmé à partir de 1966 par un jeune inconnu, comédien et cinéaste, qui ne trouvait pas de financement pour entamer son œuvre".

Med HONDO est né en 1936 à Attar, en Mauritanie. Après une formation à l'École hôtelière internationale de Rabat, il s'installe à Marseille en 1959 ; docker puis cuisinier, il vit de petits métiers. Autodidacte en tout, Med HONDO rejoint Paris, s'inscrit à des cours de théâtre et se forge une conscience politique. Son apprentissage du métier de comédien doit beaucoup à Françoise ROSAY. Au théâtre, il côtoie les classiques de SHAKESPEARE et TCHEKHOV, MOLIÈRE et RACINE. Il joue aussi dans des modernes comme *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire en 1965, *Antigone* de Bertolt BRECHT en 1967 et, la même année, *Les Ancêtres redoublent de férocité* de Kateb YACINE. Med HONDO commence à travailler pour la télévision, dans le téléfilm *Les Verts Pâturages* (1964) de Jean-Christophe AVERTY (le rôle de Saint Pierre) et puis quelques épisodes de *Belphégor ou le Fantôme du Louvre*, *Les Aventures de Bob Morane* et *Aux frontières du possible*, au cinéma également, dans *Masculin féminin* (1966) de Jean-Luc GODARD, *Un homme en trop* (1967) de COSTA-GAVRAS, *Promenade avec l'amour et la mort* (1969) de John HUSTON.

Med HONDO décide que les Africains se doivent de se représenter eux-mêmes, par le biais de leurs auteurs et de leurs comédiens. Il fonde la compagnie théâtrale Griot Shango, en 1966, avec le Guadeloupéen Robert LIENSOL. Très vite il sera rejoint par Théo LÉGITIMUS (fils de Darling LÉGITIMUS et père de Pascal LÉGITIMUS), il met en scène des auteurs caraïbes René DEPESTRE, Aimé CÉSAIRE... En même temps qu'il commence à développer ses talents de comédien de doublage pour des stars américaines comme Eddie MURPHY ou Morgan FREEMAN, jaillit en lui l'idée de *Soleil Ô*, son premier long métrage.

Son œuvre pour le cinéma comporte une petite douzaine de titres, mais beaucoup sont importants comme son deuxième long métrage intitulé *Les Bicots-nègres, vos voisins* (1973) qui est la suite de *Soleil Ô*. Sélectionné à Cannes en 1969 (Semaine de la Critique), *Soleil Ô*, film audacieux s'il en est, a été en butte à bien des censures. Son film osait mettre en cause les politiques d'immigration des hommes au pouvoir en Afrique ou en Europe. Il est dédié à tous ceux qui brûlent en eux du feu des révolutionnaires assassinés – Mehdi BEN BARKA, MALCOLM X, Patrice LUMUMBA, Che GUEVARA.

Son diptyque documentaire *Nous aurons toute la mort pour dormir* (1976) et *Polisario, un peuple en arme* (1978) est dédié au combat pour l'indépendance du Sahara occidental, pays voisin de la Mauritanie.





*West Indies ou les Nègres-marrons de la liberté* (1979) consacré aux résistances des esclaves et descendants d'esclaves de l'aire caribéenne est le premier film musical militant. *Sarraounia* (1986) tourné au Burkina-Faso (durant la présidence de Thomas SANKARA), peut être considéré comme une épopée fordienne. C'est un film qui rend hommage à l'action d'une reine et magicienne de la boucle du Niger, première résistante à l'invasion du Sahel par la colonne infernale des capitaines Voulet et Chanoine à la fin du XIXe siècle. Ce portrait d'une Jeanne d'ARC africaine osant se dresser exprime avec force la résistance à l'horreur coloniale. Sa facture tant dans l'usage du son (la langue des militaires français tient de la vocifération) que de l'image (nombreux travelling latéraux pour célébrer la présence des guerriers africains) est riche de nuances et d'expressivité. *Sarraounia*, Grand Prix du Fespaco 1987, apporta à Med HONDO la reconnaissance de son propre continent.

Il réalisera encore trois longs métrages, *Lumière noire* (1994) d'après un polar de Didier DAENINCKX portant sur les étrangers expulsés, *Watani, un monde sans mal* (1998) où se bousculent fascistes, banquiers et sans-papiers et *Fatima, l'Algérienne de Dakar* (2003) une œuvre qui fait le point sur l'ambiguïté des relations entre Afrique du Nord et Afrique sub-saharienne. Il tenta longtemps de mener à bien un projet consacré à Toussaint LOUVERTURE (Haïti) mais en vain.

“L'homme qui nous a quittés est une figure essentielle de l'histoire des cinémas d'Afrique, il rejoint le Tunisien Tahar Cheriaa et le Sénégalais Sembène OUSMANE, au Fronton des Pères Fondateurs du cinéma et de l'audiovisuel du continent africain. Jusqu'à ses derniers instants, il aura gardé son regard droit, transperçant, interrogateur et attentif aux siens. Un regard incisif sur le monde qui l'entoure. Med tu nous manques déjà”.

**Jean-Pierre GARCIA et Annouchka de ANDRADE**



# AFRIQUES CARAÏBES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

## RÉTROSPECTIVE

### copies restaurées des films d'hier :

**Chroniques des années de Braise** de Mohammed LAKHDAR-HAMINA, Algérie

**La Femme au couteau** de Bassori TIMITE, Côte d'Ivoire

**Muna Moto** de Jean-Pierre DIKONGUE-PIPA, Cameroun

**Le Retour d'un aventurier** de Moustapha ALASSANE, Niger/France

**Cabascabo** de Oumarou GANDA, Niger

### Et d'aujourd'hui :

**Doubou** de Pierre LE GALL et Sarah MALLÉON, France

**Sur les traces de Mamani Abdoulaye** de Amina ABDOULAYE

**Les Orphelins de Sankara** de Géraldine BERGER

La Femme au couteau de Bassori TIMITE



Doubou de Pierre LE GALL et Sarah MALLÉON



# PROGRAMME JEUNE PUBLIC

## Avant-première :

*Le Voyage du prince* de Jean-François LAGUIONIE et Xavier PICARD, France

*Les Temps Modernes* de Charles CHAPLIN, États-Unis

*les Aventures du Prince Ahmed* de Lotte REINIGER, Allemagne

*Tales of Africa* de Djilali BESKRI, Jérémie NSINGI,  
Wakili ADEHANE, Louisa BESKRI, Nabaloum BOUREIMA,  
Narcisse YOUMBI, Ismael DIALLO, Abib Cissé

*Bonjour (Ohayô)* de Yasujirô OZU, Japon

*Samba Le Grand* de Moustapha ALASSANE, Niger

## Et pour les lycéens :

*La Controverse de Valladolid* de Jean-Daniel VERHAEGHE, France

*No Pasaran, album souvenir* de Henri-François IMBERT, France

## PROGRAMME "PETITES CANINES"

*Un plan d'enfer* de Alain GAGNOL et Jean-Loup FELICIONI, France

*La Chasse* de Alexei ALEEKSEEV, France

*Doggone Tired* de Tex AVERY, États-Unis

*My Happy End* de Milen VITANOV, Allemagne

*Cooped* de Mike A. SMITH, États-Unis

*One man dog* de Paul TERRY, États-Unis

*Mr Hublot* de Laurent WITZ & Alexandre ESPIGARES, France-Luxembourg

## PROGRAMME "GRAINES D'ARTISTE"

*Carnavallée* de Aline AHOND, France

*La petite taupe peintre* de Zdenek MILER, République Tchèque

*La Table* de Eugène BOITSOV, France

*Partir* de Joanna LURIE, France

*Manolo* de Abel RINGOT, France/ Belgique

*Le Bruit du gris* de Vincent PATAR et Stéphane AUBIER, France/Belgique

*Free Art* de Nicolas BRO, France

*Deux escargots s'en vont* de Jean-Pierre JEUNET, France

## COURTS-METRAGES TOURNÉS DANS LES HAUTS-DE-FRANCE, EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

*Médée* de Matthias CASTEGNARO, France

*Calice* de Manon LUCAS et Jonathan BERTRAND, France

*Vita* de Zoé DEBARY, France

*PD* de Olivier LALLART, France

*Le 17*, un clip réalisé et produit par  
le Commissariat de Police d'AMIENS, France

*Jours de fête* de Philippe BARRIER, France



DE HAUT EN BAS :

*Le Voyage du Prince*

de Jean-François LAGUIONIE et Xavier PICARD

*La Chasse* de Alexei ALEEKSEEV

*Doggone Tired* de Tex AVERY

*Manolo* de Abel RINGOT

*Bonjour (Ohayô)* de Yasujirô OZU

*PD* de Olivier LALLART

*Jours de fête* de Philippe BARRIER

# INFORMATIONS PRATIQUES

## LES LIEUX DU FESTIVAL:

### MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Place Léon Gontier – Amiens : 3 salles.

- Grand Théâtre
- Petit Théâtre
- Cinéma Orson Welles

### CINÉ ST LEU

30, rue Vanmarcke – Amiens : 1 salle

### GAUMONT

Bd de Belfort – Amiens : 2 salles

### CENTRE CULTUREL JACQUES TATI

Rue du 8 mai 1945 – Amiens : 1 salle

### BIBLIOTHÈQUE LOUIS ARAGON

50 Rue de la République – Amiens : 1 salle

- Auditorium Charles Pinsard – Entrée libre

## LES TARIFS

Entrée individuelle de 7€ à 3€

Abonnement 5 places : de 25€ à 10€

Pass illimité de 50€ à 20€

Séances parents/enfants : 2€ la place

Entrée libre : Auditorium Charles Pinsard (Bibliothèque Louis Aragon) ;

Masterclass ; Rencontres ; Séances VONST (version originale non-sous-titrée)  
et VOSTA (version originale sous-titrée anglais)

**CONTACT PRESSE**

PRESSE NATIONALE

Agence DRC

Dominique Racle

+33 6 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

Justine Muller

+ 33 7 81 91 28 44

assistant@agencedrc.com

PRESSE RÉGIONALE

Angélique Haÿne

+ 33 3 22 71 35 73

com@filmfestamiens.org

Sylvie Chambaud

+ 33 6 12 29 15 70